



5^{ème} numéro

Edito :

Tout d'abord bonne année ! C'est un peu tard, mais y'a pas d'heure pour les braves . Souhaitons maintenant la bienvenue à deux nouveaux arrivants : StaifanY et Odeen . Nouveaux auteurs qui semblent annoncer quelques menus changements dans la rédaction, et en attirer d'autres à première vue , mais ne nous avançons pas ...

Au sommaire ce mois-ci : de tout et sûrement pas de rien : on a fait la part belle à StaifanY et à une histoire de H&M en deux parties (excusez du peu) . On agrmente le tout avec le début d'une nouvelle saga intitulée "Odissey" , avec un texte de Zoé et avec un essai dans le genre : "La maison" , toujours par Odeen .

J'aimerais aussi parler d'un site tout bonnement excellent : ".artwork" .

Un site d'artistes , de poètes et d'écrivains de tout genre parmi lesquels nous avons pu recruter Odeen et StaifanY et dans lequel votre serviteur s'est noyé avec délectation (rien que ça !) . Bref : du très bon , je vous conseille d'y jeter un œil , avant ou après votre lecture de ce numéro !

...Skatlan...

L'opinion partagée du mois :

"C'est le printemps! ... Mais y'a encore une méchante arrière saison."

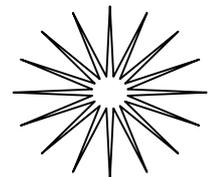
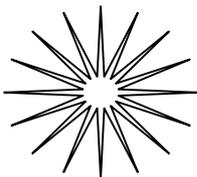
A quoi est ce que l'on voit ça? Pour les hommes, c'est facile : les femmes ce sont de nouveau téléportées sur Terre, revenant "d'on ne sait où" (la planète sur laquelle elle disparaissent mystérieusement tout les hivers). Pour les femmes, c'est pas durs non plus : ce sont les soldes! Bref, on est pas mécontent d'avoir de nouveau un brin de soleil, vu que ça faisait longtemps qu'on avait pas eu un hiver pareil (au moins trois ou quatre ans, si je ne m'abuse?).

Chacun a photographié ses bonhommes de neige, et on attend plus que la chaleur pour en profiter. C'était l'opinion partagée du mois, à vous les studios.

Par Billedefoudre.

+ SOMMAIRE +

<u>Page 1 :</u>	Edito du numéro actuel . L'opinion partagée du mois : le printemps arrive, mais n'abandonner pas vos doudounes...
<u>Page 2 :</u>	"Le sommaire" : une histoire étrange où des numéros de pages constituent le seul lien visible entre les lignes ...
<u>Page 3-5 :</u>	"Odissey", épisode 1 : une aventure futuriste et intrigante , où un amnésique se réveille dans un vaisseau spatial vide , et où deux extraterrestres jouent à un jeu de laborantin ... par Odeen .
<u>Page 6-10 :</u>	"Erolan", par Skatlan. Une histoire de vengeance sur fond de Fadrax, un morceau de la vie d'Erolan Fenring, un personnage qui reviendra souvent...
<u>Page 11 :</u>	"Couleurs", par Zoé . "Texte à suivre ." ou "texte à suivre ?" ?
<u>Page 12-18 :</u>	"Le cahier", une histoire à suivre par StaifanY, ou "les pouvoirs de Natascha dans un monde sans scrupules" (mais c'est plus long).
<u>Page 19 :</u>	"La maison" : récit onirique d'un rêve authentique , bout d'essai en la matière . Par Odeen .
<u>Page 20-27 :</u>	H&M , épisode 3 , première partie : après le vol de la wonderpotion , les rongeurs ouvre une mission d'investigation un peu particulière . Récit en deux parties , par Billedefoudre .
<u>Page 28 :</u>	Les rubriques du journal : philosophies de hamsters , phrases déjantées , et les inénarrables Tablettes de Tzun ! Ainsi que les adresses du journal évidemment ...
<u>Page 29 :</u>	L'image du mois . Pérennité : Rackham . Drapée de soie , armée de métal ...



Odissey

Episode 1

(NdlR : le premier épisode de cette série réunit en fait les épisodes 1 , 2 et 3 originaux .)

journal de bord, 24 / 05 / 06

« Qui suis-je ? » Etrange question au sortir du sommeil cryotechnique. C'est pourtant bien la première qui m'est venue à l'esprit. La 2ème, naturellement, fut « où suis-je ? » suivie de l'armada habituel des pourquoi ? Comment ? Etc.

Je suis sorti de fugue il y a environ 5 heures standards, dans un caisson d'une facture qui m'est inconnue, certainement pas humaine en tout cas.

Je suis à bord d'un vaisseau de translation, je le sais car l'IA annonce régulièrement des coordonnées et des durées prévisionnelles par le circuit comm du vaisseau.

Quelle est ma destination ? Je n'en sais rien, je sais juste, grâce aux coordonnées de l'IA et à mes maigres connaissances en géographie spatiale, que je m'éloigne du secteur connu de la galaxie.

Pendant les 5 heures qui viennent de défiler, j'en ai passé au moins 4 à déambuler dans le vaisseau. Pas tout le vaisseau bien entendu, en engin de cette taille ne se visite pas en 4 heures. A vrai dire, il ne se visite pas du tout.

Durant cette errance, je n'ai décelé aucune présence vivante à bord. Quand je me décidais à interroger l'IA, celle ci me confirma le fait. J'étais bel et bien seul.

Impossible de tirer plus de renseignements de l'IA, un silence de glace s'est opposé à toutes mes autres questions.

J'ai passé l'heure suivante à explorer une partie du complexe de fugue. Tous les caissons que j'ai pu examiner sont en bon état. La salle adjacente au complexe est la salle de sortie. J'y ai trouvé tout le nécessaire à une bonne sortie de fugue, à savoir un générateur moléculaire de nourriture. J'y ai aussi trouvé une tablette scripteuse, qui me permet de coucher ces quelques lignes par écrit.

J'ai oublié de le préciser, mais peut-être l'aviez vous devinez, je ne me souviens de rien avant mon réveil. Les circonstances qui ont précédées mon embarquement, ma vie « avant », mon monde d'origine...mon nom ? Tout ça n'est qu'une obscure vague de brouillard dans mon esprit.

journal de bord, 25 / 06 / 06

Une journée de passée déjà. J'ai pu me laver aux soniques dans les quartiers de l'équipage. Il y a quelques heures j'ai entendu un bruit étrange qui semblait venir du système vocal de l'IA. Elle est restée muette à mes interrogations. J'espère qu'elle n'est pas détraquée...

Ma situation à beau être loufoque, ma vie dépend entièrement de l'IA de bord.

L'air était lourd et chaud sur Vespal IV.

Le fait d'être en orbite autour d'un système binaire n'y était pas pour rien bien entendu, mais le Dôme jouait lui aussi son rôle dans le réchauffement de l'atmosphère de la station orbitale. Sur la plage artificiel du secteur 7, le sable était d'un jaune doré qui caressait l'œil et donnait envie de s'y étendre pour se reposer de l'agitation ambiante et inhérente à ce genre de station.

La technologie des Vespans permettait un très haut niveau de réalisme dans les reconstitutions, la plage et la mer attenante étaient peuplées d'une foule variée et bigarrée de corps organiques, crabes, crevettes, poissons, coquillages divers, tout était fait pour recréer l'ambiance des plages terriennes.

Le système de ventilation venait apporter un peu de la fraîcheur des climatiseurs de la station sous la forme d'un vent doux qui se déroulait sur les dunes et faisait onduler les herbes folles.

Loin de savourer la quiétude inspirée par les lieux, Estrol fixait anxieusement son infoblok. Le poste de technicien du Labo n'était certes pas envié pour sa rémunération, et les moyens d'Estrol ne lui permettaient pas de se faire implémenter un dispositif radiosphère, aussi se contentait-il de la technologie populaire de l'infoblok.

Celui-ci lui permettait de rester en liaison constante avec l'infosphère de la station orbital, lui donnant accès à virtuellement toute la base de connaissance de celle-ci, ainsi qu'à des programmes de radio, télévision, et lui ouvrant le canal de communication intra-orbital.

Les yeux d'Estrol, habituellement d'une nuance bleue-gris, avaient viré au bleu total sous l'effet de l'anxiété, comme chez tous les Vespans.

- Théonard est en route, Lança Edrik.

Surpris, Estrol se retourna. L'imposante silhouette d'Edrik le dominait de toute la grandeur de ses 2m40, taille relativement élevée pour un Vespans, la moyenne se situant plutôt aux alentours de 2m10.

Comme à son habitude, Edrik était négligemment vêtu, son pantalon trop grand de deux tailles lui recouvrait entièrement les pieds et s'affaissait autour de sa taille, le reste de son corps donnant l'impression de flotter dans le morceau de tissus qui lui servait de t-shirt. Ses cheveux ébouriffés et sa barbe de trois jours achevaient le portrait de cette homme pour qui l'apparence n'était qu'un mot. Devant la mine surprise d'Estrol, il continua.

- Tu n'étais pas au courant que le départ était pour ce matin ?
- Non.
- A quoi bon travailler au Labo si tu ne tiens même pas au courant de ce genre de choses ?
- Tu sais bien que..
- Que tu ne t'occupes que de la chimie atomique, le coupa Edrik, oui je sais. Cela n'empêche de se tenir un minimum informé.

Estrol rumina ces paroles. Depuis leur enfance, Edrik avait toujours surpassé Estrol dans tous les domaines. A croire que l'ingénierie génétique y était pour quelque chose parfois. Non pas qu'Estrol fut jaloux, la jalousie ne faisait pas partie du répertoire émotionnel des Vespans, mais un sentiment de frustration l'envahissait chaque fois qu'Edrik imposait sa supériorité.

- L'humain est avec lui ? demanda-t-il.

Edrik esquissa un sourire.

- Bien entendu. Quel intérêt sinon ? Tout le projet dépend de cet humain.
- Bien entendu, répéta distraitement Estrol.
- Famir t'attend au Dôme.

Estrol consulta son infoblok. Il ne s'était pas encore fait au décompte du temps dans la station, et l'indication 4'87 de l'infoblok ne lui disait rien. Il était très certainement en retard, si Edrik avait pris la peine de se déplacer jusqu'ici. En soupirant, il se leva et suivit Edrik en direction du Dôme...

Auteur : Odeen.

Erolan Fenring

- DESCEND !

- JAMAIS ! hurla l'intéressé avec véhémence .

La pluie battait fort sur les pierres millénaires du château . Du haut des contreforts , le visage dur et marqué par l'âge du Tyréen s'offrait sans artifice à Erolan .

- Tu vas payer tes crimes , assassin ! Cria Erolan Fenring au Tyréen .

- Tu crois être en mesure d'exécuter cette sentence ? Répondit Jonus gravement .

-

Jonus regardait le visage brun aux yeux verts qui le regardait , la pluie se confondant avec ses larmes .

Les événements s'étaient précipités dernièrement , mais il n'était pas mécontent de leur dénouement .

Il reprit la parole , d'une voie profonde et précise :

- La vie est la dernière aventure , Erolan . La mort , elle , est inévitable .

- Tu agites ta langue dans le vent , et tes paroles se perdent tout autant , je te ferais payer tout ce que tu as fait .

Les vêtements de cuir de Jonus ruisselaient maintenant , et il se reprit à penser aux dernières semaines , tout comme Erolan .

« Et encore un pas à gauche » , énonçait le recteur du consulat . Erolan fit ce pas à gauche pour éviter les lames qui le frôlait de manière fluide et constante . Il continuait de réciter sa leçon . Ne devient pas milicien qui veut , et même si les Fenring avaient toujours eu une longueur d'avance , le « piège à lames » restait un exercice difficile .

Tout était dans la concentration : l'élève devait réciter ses connaissances tout en suivant un schéma de mouvement prédéfini . Le schéma comme la leçon étaient évidemment donnés juste avant l'activation du piège . But pédagogique : favoriser la concentration , la mémoire , et l'adaptabilité . La mémoire étant moins primordiale que les réflexes , le trou de mémoire n'était pas sanctionné . Le manque de concentration , par contre , se résolvait souvent par une lame mordant profondément les chairs inattentives .

En ce 15 Derilyn de l'année 504 , Erolan Fenring prenait sa leçon dans la pièce d'éducation , grande salle blanche-ivoire dont les vitres de 5 mètres de haut laissaient quasiment passer toute la lumière solaire . La leçon fut interrompu de manière bien étrange . Un trou s'ouvrit à mi-hauteur , aspirant l'air goulûment dans la pièce . Sans se formaliser , le maître d'Erolan alla éteindre le système de

lames lentes , tandis qu'Erolan l'interrogeait du regard pour savoir l'attitude à adopter . La réponse ne tarda pas .

Le trou s'agrandit dans une lumière bleutée , révélant son occupant : Jonus , un ancien élève du consulat ayant quitté celui-ci pour ... divergence d'idéaux . Celui-ci semblait être aussi surpris de se retrouver là que les deux autres observateurs . Son regard s'obscurcit rapidement , et il attrapa le recteur pour l'étrangler avant même que celui-ci ne puisse réagir . Erolan ne put pas réagir avant que Jonus lâche le recteur , qui s'écrasa sans vie au sol .

L'expression de Fenring ne pouvait laisser la place qu'à un seul mot :

Pourquoi ?

Il répéta celui-ci à l'homme en haut des contreforts , dont le rictus ressemblait plus à un signe de folie qu'à un sourire .

- Pourquoi ? Répéta Jonus . Encore cette question , toujours cette question , Erolan . Trouverons nous un jour une réponse ?

Le silence déterminé d'Erolan lui répondit .

- Bien , continua-t-il , je suppose que tu veux au moins un semblant de réponse ... disons que les Dieux ont des voies que les mortels ne peuvent voir . Il paraît qu'un jour , les humains comprendront à quel destin cruel ils sont voués , et qu'alors ils marcheront sur les Dieux ! Ca sonne bien non ?

- ... Cesse de louvoyer .

- Soit , revenons en au fait .

Erolan se mit à poursuivre Jonus , d'abord à travers la pièce d'éducation , puis à travers le consulat . Distinguant Jonus au fond d'un couloir , il remarqua qu'un filet bleuté de brume suivait sa trace . Une sorte d'énergie se mettait à converger sur Jonus , qui semblait revivre à son contact . Jonus se gorgeait d'énergie ! Il atteignit rapidement la porte du consulat , Erolan sur les talons .

Les gardes de la porte ne virent rien venir : le garde de gauche se prit un crochet qui m'envoya bouler sur l'esplanade . Les poings de Jonus était désormais lestés magiquement , et chacun de ses coups pouvait arracher la vie d'un homme ! Le deuxième garde eu juste le temps de se tourner vers l'assaillant lorsque celui-ci donna un coup de pied circulaire dans les cotes du milicien , traçant un arc bleuté sur sa trajectoire . Un craquement , suivi d'un râle , furent les seules réactions du garde à présent inconscient .

Mais Erolan n'avait pas perdu son temps et continuait de courir derrière Jonus . L'épisode de la porte , aussi bref fut il , suffit néanmoins à Erolan pour rattraper son adversaire .

Il se jeta en avant , et Jonus disparut ! Ou plutôt non : il phasa à cinq mètre de là , regardant d'un air narquois le Fenring décontenancé . Mais Jonus ne maîtrisait pas encore ses terribles pouvoirs : il mit un genou à terre , se tenant le ventre tandis que son aura bleutée disparaissait . " Tu vas trop vite en besogne , Jonus ,

prend le temps de comprendre ce qui t'arrive ..." se dit Erolan , et il se remit à courir pour profiter de l'occasion .

Les deux combattants étaient désormais sur l'esplanade vide du consulat , et pour cause : celui ci flottait à près de dix kilomètres de hauteur ! Le ciel bleu était omniprésent , ainsi que les nuages d'un blanc laiteux . L'esplanade se terminait au bout d'une vingtaine de mètres pour laisser la place aux docks des wyvernes légèrement sur la gauche . Le seul moyen de transport connu pour rejoindre le consulat ...

Jonus releva la tête , et tourna celle ci rapidement sur les docks , puis sur Erolan .

" Je sais ce que tu penses : trop tard pour s'échapper ! Je suis quasiment sur toi , Jonus !" . Erolan esquissait un sourire , mais Jonus le prit au dépourvu : il sauta d'un bond calculé derrière le rebord de l'esplanade . " Le fou ! Il va se tuer !" . Erolan se dit qu'il devait l'y suivre , et appela les gardes des docks d'un geste . Ceux ci , rapides et alertes , avaient déjà compris la manœuvre et enfourchaient leurs wyvernes sellées . Erolan sauta à son tour dans le vide , et entama une course poursuite aussi folle que sa proie ! A pleine vitesse et en vol libre , Fenring tentait de se rapprocher de la forme en cape noire qui tentait , elle , de le semer dans une chute vertigineuse vers le sol meuble .

Dix secondes de chassé-croisé vire apparaître les wyvernes des miliciens , plongeant elle aussi la tête la première . Parfaitement dans leur élément , les bêtes se laissaient guider par leur cavaliers et par les vents .

Une des créatures attrapa Erolan , et une autre rattrapa Jonus (subtile différence en fait ...) . Erolan put voir Jonus se débattre tant bien que mal , et réussir à brûler une patte du grand reptile , profitant que celui-ci le relâche pour manœuvrer et se mettre derrière le cavalier .

Inutile de dire que Jonus ne fut pas tendre avec celui ci , et que le pauvre milicien fut heureusement rattrapé par un de ses collègues montés .

Jonus prit les rênes du serpent ailé , et fonça à une vitesse hallucinante vers le sol . La patrouille du consulat ne pouvant se permettre de prendre de tels risques , autant pour les bêtes que pour eux , décidèrent d'abandonner ici la poursuite et d'aller se poser sur le sol dans la volière de Stackingam .

Arrivé à Stackingam , Jonus avait bien entendu prit une avance considérable , mais Erolan partit quand même enquêter avec deux soldats du consulat . Après deux jours de recherches infructueuses malgré la bonne volonté des citoyens terrestres de la ville , les soldats semblaient ne plus croire que l'on retrouverait l'assaillant du consulat . Erolan était presque sur le point d'abandonner lui aussi , ne comprenant pas ce qui avait pu passer par la tête de son ancien camarade de classe . Certes , Jonus n'avait jamais été qu'un camarade , mais rien dans son comportement ne laissait penser qu'il deviendrait un tueur froid aussi énigmatique que complètement fou !

Un voyageur de passage à Stackingam apprit à Erolan que la wyverne de Jonus avait été aperçu blessée dans les parages de Burrowind .

- Merci monsieur , vous venez de nous aider grandement .

- Ma foi , je le vois bien , la barmaid m'a dit que cela faisait deux jours que vous piétiniez sur votre enquête , alors je me suis dit que vous aviez de la chance que je vienne de Burrowind . C'est qu'il n'y a pas grand monde là-haut , et les caravanes se font rares !

- Encore merci ...

Les enquêteurs levèrent le camp et se mirent en route vers le petit village de Burrowind . Sur le dos des wyvernes , un des soldats se mit à discuter :

- Ca fait une trotte , du consulat à Burrowind , quand même ?

- Ca tu l'as dit . Je me demande bien ce qu'il pourrait y faire , répondit l'autre milicien .

- Surtout qu'il n'y a rien là haut . A part peut être .. oui , un château , je crois ! C'est bien ça , Fenring ?

- Oui , répondit Erolan , le visage très sombre .

- Ouais , tu habitais pas là bas , quand tu étais gamin ? Demanda l'autre .

- Si .

- Comment il s'appelle ce château , déjà ?

- Middlerack , répondit Erolan , toujours aussi sombre et silencieux .

" Middlerack " Un nom surgit du passé d'Erolan . Les Fenring y avaient des mauvais souvenirs ...

" Et c'est pas fini " , prophétisa Erolan .

Le village brûlait encore d'un incendie démarré deux jours avant . En s'avançant sur la place , ils découvrirent les cadavres des villageois , ainsi que d'autres , probablement des habitants des villages voisins venus se réfugier ici .

" Pourquoi ?" se dit Erolan . " Beaucoup de ces gens étaient mes amis Tu me paieras ça , Jonus ! S'il s'avère que c'est toi qui a fait ça , et je n'en doute quasiment pas , je te jure que tu le paieras !!!"

Erolan serrait les poings , faisant blanchir ses phalanges . Une larme coula sur sa joue droite . Les deux miliciens avaient déjà commencer à prospecter dans les maisons , se couvrant mutuellement dans un luxe de prudence qui ne paraissait pas si inutile en fin de compte ...

Trois jours ... Jonus avait eu trois jours et sa folie meurtrière , les seuls éléments nécessaires à l'extermination systématique des dix petits hameaux bordant Burrowind ... Erolan prit la route du château , bientôt suivi par les deux miliciens ...

Il revint aux pieds des créneaux , Jonus le fixant toujours de son regard fou , ses cheveux blancs voletant au gré des bourrasques . " Après cela , nous sommes arrivés au château , nous l'avons trouvé , et il a froidement tué mes deux compatriotes ...Et après ..."

- Tu veux peut-être que je t'explique ce "pourquoi" qui t'intéresse tant ? Déclama Jonus .

-

Erolan restait impassible .

- Et bien voici : si j'ai fait tout ...

- "*BLAM*" .

Une balle projetée au plasma vient interrompre Jonus , au beau milieu de son front et de sa phrase . Il resta quelques secondes , les yeux écarquillés sur le vide , puis bascula des mâchoires et tomba lourdement au sol , face contre terre . La pluie battante ruisselait sur le canon du pistolet qu'Erolan tenait toujours droit devant lui . Un artefact ... un pistolet à plasma type Hégemony , une rareté aux formes de colt à six coups , d'une technologie extrêmement avancée ...

- Inutile , dit Erolan dans un souffle . Tu n'est pas le seul à s'être vu offert un coup de pouce des Dieux ...

" J'ai eu ma vengeance " . Il rangea l'arme et repartit vers le village ...

Auteur : Skatlan.

Couleurs

Le rouge vivait une sordide histoire de sang répandu sur un dessin polar, quand il décidé de prendre du recul. Du haut du pinceau le narguait le jaune, couleur du soleil. Il ne supportait plus ses éclats et sa façon de lui dire « Toi, tu n'es fait que pour le sale boulot ! ». Le rouge se sentait mal à l'aise, trop voyant, trop fort, trop sanguinaire. Alors il alla parler au jaune...qui s'excusa. Ils devinrent amis, puis un beau jour davantage encore. Lorsque le pinceau les transporta tous les deux, ils devinrent orange sur le papier. Quelle splendeur ! Quelle joie ! Le rouge était heureux et si beau en compagnie du jaune qu'il tomba à la renverse et du haut du pinceau, il vit que le bleu faisait de l'œil au jaune, son ami. La tristesse l'envahit et l'acheva. Il vit le vert qui jaillit tout à coup de leur union et sentait à quel point la tendresse les unissait.

Ha ! Décidément, le jaune est une drôle de couleur...

Auteur : Zoé.

Le cahier

Première partie : Eglantine

**Menacée... Je suis une menace ...
Mais par qui ? ... Pour qui ? ...**

Ai-je encore franchi les portes de l'in vraisemblable pour causer des méfaits ignobles à l'insu de mon propre moi ?

Qu'ont-ils fait de moi ? Pourquoi moi ? Et tout ça, dans quel but ?

Ne suis-je pas comme tout le monde ?

Non. Comment pourrais-je être comme tant de gens à la fois, comme tant de gens DIFFERENTS à la fois ?

Ne sommes-nous pas tous uniques ?

Suis-je plus unique que tous les autres pour qu'ils m'en veuillent autant ?

Pourquoi ne me laissent-ils pas faire ma vie simplement ? Trouver un travail, gagner de l'argent, acheter une maison, trouver un gentil mari... Comme Léa, mon infirmière attitrée... C'est vrai qu'elle est gentille avec moi, mais elle ne lâche rien...

Et cet horrible Docteur Frankenstein, alias Dr Olesjniak. Que m'a-t-il fait pour que je devienne si importante à ses yeux ? Pourquoi ne s'intéresse t-il pas autant à Nathalie ? Elle bouge les objets et lit dans les pensées comme moi. En plus ça lui plaît alors que moi non. Et puis cette chambre vide, c'est pénible. Au moins, il y a mon ordinateur et Internet, ça me « sort » un peu. Dommage que je ne puisse pas l'utiliser autant que je veux.

J'ai rarement le temps de trouver quelque chose d'intéressant. En deux heures, le temps que je trouve un sujet sur lequel me renseigner, plus le temps de trouver des renseignements valables, les deux heures sont écoulées. Et cette manie qu'ils ont de supprimer tout ce que je télécharge à chaque fois ! Ca m'énerve !

Mais, pff, de toute façon, je suis trop abrutie de calmants pour me rebeller, ils le savent et le font exprès de toute façon !

Du coup, je me rabats sur le dialogue en direct. Mais je rencontre rarement des gens intéressants, ils veulent tous la même chose à un moment où à un autre : qu'on se rencontre. Et ça, j'en n'ai pas les moyens :(

Bon, ça va être l'heure de la visite de Frankenstein, va falloir que je planque ça dans un endroit sûr...

Après avoir terminé d'écrire sur le petit cahier donné en douce par Léa, la jeune fille cherche un endroit où le cacher. Elle se met à scruter sa chambre du regard : murs blancs et vides à l'exception d'un poster de dragon fantastique qu'elle a réussi à imposer à ses « gardiens ». Pas de cachette. Il y aurait bien le placard, mais il est régulièrement vidé pour changer sa garde-robe (passer d'une chemise à fleurs plus short à carreaux à un t-shirt rose fluo avec un pantalon noir en cuir, pas terrible, terrible ...) Donc, placard à éliminer ... La salle de bains : impensable ! Le ménage est tellement fait à fond dans tous les recoins que la femme de ménage le trouverait forcément, et s'empresserait de le remettre au Docteur. Sous le lit ? Non, trop banal, et puis le matelas est souvent retourné...

La jeune fille se demande alors ce qu'ils ne touchent jamais, ce à quoi ils ne font jamais attention et qu'ils ne changent pas : ses magazines ! En vrac sur ce qu'ils appellent son « bureau » (une planche et 4 pieds) sur lequel se trouve l'ordinateur, ils ne les regardent jamais, tout juste s'ils lui en apportent des récents quand elle en demande. De toute façon, ils estiment qu'elle n'a pas le temps de les lire avec tous les exercices qu'ils lui font faire.

Des pas dans le couloir... La jeune fille cache son crayon au cœur des pages d'un magazine et jette son cahier au milieu de ces derniers avant de retourner sur son lit à faire semblant de regarder la seule chaîne autorisée sur sa petite télé (plus petite que son écran d'ordinateur !) Juste à temps ! Le docteur entre, sans frapper bien sûr, suivi de son second et de Léa.

- Et bonjour, demoiselle Eglantine ! dit-il en affichant un sourire plus que radieux, mais qui sonne faux pour Eglantine
- (que je hais quand il m'appelle comme ça !) Bonjour docteur, grommelle t-elle
- Alors, les exercices de ce matin, comment les as-tu trouvés ?
- Faciles, répondit-elle
- Oui, bien sûr, mais étaient-ils intéressants au moins ?
- Bof...

Elle détourna son regard pour le porter sur le petit écran, toujours allumé, projetant des images de films à l'eau de rose où tout le monde est beau et gentil, enfin, « tout est relatif » songe la jeune fille.

Il était temps ! Impossible d'être seule 5 min ces jours-ci ! Tout le monde est en ébullition et je ne sais pas pourquoi... En tout cas, je me doute faire partie de la cause de leur énervement : ils n'arrêtent pas de me faire de plus en plus de tests, et surtout, de plus en plus poussés.

Je ne sais même pas qui ils sont ! !

Enfin, à la limite, je m'en fous, tant qu'ils ne me menacent pas ou qu'ils ne me demandent pas de faire un truc que je ne veux pas faire ...

La bonne nouvelle, c'est que je crois avoir trouvé un type sympa sur le net ! Au moins un mec qui m'a pas demandé mes mensurations et la couleur de mes yeux, cheveux et compagnie... On a parlé musique, ça m'a donné envie d'en écouter, vu que j'ai rien ici à part la musique stupide des films nuls qui passent sur ma télé :(On a aussi parlé de films justement, de cinéma même ! Des grandes salles avec tout plein de monde et un écran géant !! Bah, je peux même pas savoir ce que je rate parce que je ne voudrais pas pour tout l'or du monde voir un des films que je vois sur ma télé, projeté sur un grand écran, ça m'est déjà suffisamment pénible sur un petit écran !

Par contre quand je lui ai dit comment était ma chambre, que j'étais soignée par une infirmière et un docteur exécrable (sans parler de son second !) il m'a demandé pourquoi j'étais à l'hôpital.

Bonne question.

Comment savoir ? J'ai toujours été ici moi ! Du moins, aussi loin que je me souviens...

Il n'a pas insisté (j'ai apprécié) et s'est dépêché de changer de sujet, voyant que ça m'embarrassait. Au moins, il me change les idées !

On a parlé de livres aussi, de livres bizarres, mais bon, j'ai essayé d'en demander un à Léa, mais elle ne pense pas pouvoir m'en amener, le docteur ne sera pas d'accord.

Pfffff, je me sens de plus en plus "coincée" ici, même si je n'ai plus de crises d'angoisse (c'est peut-être dû à tous les trucs qu'ils me filent pour m'abrutir !) Mais je me sens aussi de plus en plus molle, j'ai l'impression d'avoir de moins en moins de volonté, c'est frustrant !!!

Surtout que pendant les exercices qu'ils me font faire, j'ai une volonté à toute épreuve, mais dès la fin du repas, après, je m'effondre, je suis même obligée de faire la sieste, c'est plus fort que moi :(

Dès la fin du repas ... Qu'est-ce qu'ils mettent dans ma bouffe ?

J'ai plus mes crises d'angoisse, mais là, je commence à suspecter qu'ils me tiennent captive et que je vais leur servir à quelque chose, mais j'aimerais bien savoir à quoi ... Faudra que j'en touche deux mots à Léa, mais discretos, pour ne pas éveiller ses soupçons, au cas où elle serait une "indic" pour Frankenstein. Arf, je suis parano !! Mais on ne sait jamais, je le hais tellement ce type !!!

Bon, j'ai réussi à avancer dans mes recherches, Léa m'a bien aidé : je suis effectivement dans une sorte d'hôpital, mais pas ouvert au public. Ca s'appelle "Institut Beau Rivage". Ouais ! Super ! Et quand est-ce que je le vois le rivage ? Ma chambre donne sur une cour intérieure ... En plus elle m'a dit que les gens "internés" ici, le restent à vie – super, je m'en réjouis !

Quelle guigne !

D'autre part, Léa a vraiment l'air d'être de mon côté, mais elle m'a fait savoir qu'il y avait des micros dans la chambre ... à quand les caméras ?? J'ai essayé de regarder partout, de fouiller la chambre de fond en comble pour savoir s'il y en avait déjà, mais je ne le pense pas. Mon cahier est toujours en vrac au milieu de mes magazines et je ruse pour le prendre, au cas où, mais vers où me tourner pour ne pas qu'ils me voient écrire ? S'il y a des caméras, ils connaissent déjà l'existence de ce cahier ... bah, tant pis, on verra bien selon ce que j'écris !

Pour finir, j'essaie de ne manger qu'une chose à chaque repas, je crève de faim, mais je veux savoir dans quoi ils mettent le somnifère ou autre truc pour m'ensuquer et me faire roupiller et Léa m'amène des biscuits des fois, mais c'est pas facile pour elle vu qu'elle est systématiquement fouillée à l'entrée et à la sortie du service où je suis.

Ah tiens ! Mon "ami" vient de se connecter, je vais peut-être en apprendre plus ...

Au même moment, dans le bureau du Dr Olesjniak :

- Et qu'est-ce que tu penses d'Eglantine ? C'est de loin notre meilleur élément ...
- Je pense qu'on a déjà trop attendu. Vous avez, aussi bien que moi, constaté qu'elle sélectionnait ce qu'elle mangeait à table, qu'elle rechignait pour prendre ses médicaments et pour faire les exercices, elle commence à se rebeller et à poser beaucoup de questions.
- Oui, j'ai remarqué aussi, répondit le docteur d'un air évasif, mais je me demande si ça n'est pas une bonne chose pour développer encore ses capacités...
- Comment ça ? Elle va prendre trop d'indépendance et nous allons perdre notre influence sur elle, et vu ses capacités, on n'arrivera sûrement pas à la retenir !!
- Certes...

Le docteur arpentait le bureau de long en large, et réfléchissait. Serait-il sage, effectivement, de laisser un peu de "liberté" à Eglantine ? Arriverait-il à la recadrer si cela s'avérait nécessaire ? Ou valait-il mieux continuer à l'assommer de tranquillisants et autres somnifères au risque de réduire ses capacités psychiques ? Le dilemme était grand. De toute sa carrière il n'avait jamais vu de sujet si prometteur et il ne voudrait pas tout gâcher si près du but. Il devrait penser à se faire une alliée proche d'Eglantine. Et qui mieux que Léa est proche d'elle ? Il la soupçonne même de trop parler avec Eglantine. Heureusement qu'il y a des micros dans la chambre et Léa n'est pas folle, elle ne risquerait pas de faire un faux pas, elle sait ce qui lui en coûterait !

- Oliver, va me chercher Léa, s'il te plaît, je crois que j'ai un moyen de contrôler Eglantine.
- Ah ? Bon, je vais la chercher.

Malicia : Salut !

Cronos : Salut ! tu vas bien today ?

Malicia : Ouais, ça va et toi ?

Cronos : Ca va bien, je viens de terminer mon bouquin !

Malicia : ah, super et c'est bien la fin ?

Cronos : ouais, c'est une bonne fin ! T'as pu avoir un livre alors ?

Malicia : Ben j'ai demandé à Léa de m'amener celui dont tu m'as parlé l'autre fois, mais elle est pas sûre de pouvoir se le procurer.

Cronos : Dommage, il est sympa à lire, ça te changerait les idées !

Malicia : Je te le fais pas dire ! J'en peux plus d'être ici et ils le savent !

Cronos : ils t'assomment toujours autant avec les médicaments ?

Malicia : Ben un peu moins depuis que je mange qu'un seul plat aux repas et que je rechigne à prendre les médicaments habituels. Je commence à leur poser des questions, et je crois que ça embête Frankenstein ! LOL

Cronos : LOL fais gaffe quand même à pas trop le repousser dans ses retranchements, on sait jamais !

Malicia : Ouais, t'as raison, mais bon, 4 murs blancs et une cour avec 2 arbres, c'est difficile à supporter !!!

Cronos : Je me doute ! Mais, excuse-moi d'être curieux comme ça, mais les exercices dont tu m'as parlé, tu sais, ceux qu'ils te font faire ... ils consistent en quoi en fait ?

Malicia : Bah, faut que j'arrive à décrypter le fond de la pensée de quelqu'un qui ment par exemple. Ou de quelqu'un qui dort : ils veulent que j'arrive à leur expliquer ce qu'il voit et ce que ça veut dire ! Pfff, voir est une chose, comprendre en est une autre !!

Malicia : Qu'est-ce que j'ai dit ? Tu ne réponds plus !

Cronos : Heu, désolé, je me remets du choc !

Malicia : Quel choc ? tu t'es cogné ?

Cronos : LOOL ! Non, je ne me suis pas cogné !! C'est juste que ta réponse est surprenante !

Comment tu fais pour "voir" ce qu'un type rêve ? Et comment tu décryptes le fond de la pensée d'un menteur ?

Malicia : Ben euh, je sais pas comment je fais, je le fais c'est tout ! Pourquoi ? Tu n'y arrives pas toi ? Même pas un peu ?

Cronos : Non ! Et personne de ma connaissance n'y arrive !!

Malicia : Je sais que je le fais mieux que les autres, mais de là à penser que quelqu'un n'y arrive pas du tout, ça ne m'est pas venu à l'esprit. Et tu dis que personne que tu connais n'y arrive ? Mais ... ?

Cronos : Non, les gens "normaux" n'arrivent pas à lire dans les pensées ! Car c'est bien ça que tu fais hein ? Tu peux lire dans les pensées ?

Malicia : Oui, dans les pensées des gens que je vois. Et justement, les derniers exercices consistaient à essayer de me faire lire dans l'esprit de quelqu'un que je ne vois pas rien qu'en me le faisant imaginer, ou en me montrant une photo. C'était pas très concluant je dois dire ! Mais c'était au moins rigolo ! (pour moi hein, les autres ne rigolaient pas !)

Cronos : Wahou, je suis soufflé ! Et tu dis que tous ceux qui sont avec toi, tous les autres "patients" ont des capacités comme les tiennes ?

Malicia : Ouais.

Cronos : Ton nom te va bien !!!

Malicia : Pourquoi ?

Cronos : Parce qu'il existe un personnage de fiction qui s'appelle Malicia (ou Rogue en anglais) et qui a des pouvoirs, mais elle lit pas dans les pensées, elle. Elle aspire le "fluide vital" de la personne qu'elle touche.

Malicia : Ah ? Je ne crois pas qu'ici quelqu'un puisse faire ça.

Cronos : Tant mieux ! C'est pas facile de vivre sans pouvoir toucher personne !

Malicia : Ah ? Je ne touche jamais personne moi ... Sauf par accident !

Cronos : Ah ? Désolé ... :(

Malicia : Bah, y'a pas de quoi être désolé !!

Cronos : Si tu le dis ...

Cronos : Bon, je peux pas rester, mais je pourrais revenir vers 19h00, tu seras là ?

Malicia : Je sais pas du tout, tout dépend ce qu'ils ont prévu pour moi, je ne décide pas grand-chose de moi-même !

Cronos : Okay, bye alors !

Malicia : Bye !

Des pas dans le couloir, un "toc" discret à la porte qui s'ouvre sur une Léa à l'air préoccupé.

Tout en échangeant des banalités avec la jeune fille, Léa lui fait signe de lui donner son cahier, ce qu'elle fait. Léa se met alors à griffonner quelques lignes sur le cahier, le plus rapidement possible, tout en faisant parler la jeune fille, comme si de rien n'était.

Une fois la conversation terminée, Léa rend le cahier à la jeune fille et s'en va sur un "à bientôt" douteux. D'habitude, elle lui dit "à tout à l'heure" ou "à demain", mais jamais "à bientôt". Une fois la porte refermée, la jeune fille jette un coup d'œil à son cahier et lit :

Désolée, mais je ne pourrais plus rien t'amener, ni parler avec toi aussi sincèrement que jusqu'à présent. Je ne veux plus que tu me fasses de confidences car le docteur veut que je lui rapporte toutes nos conversations, quitte à mettre un micro caché sur moi ! J'ai peur pour toi, méfie-toi de tout le monde, même de moi, je ne sais pas ce qu'ils sont capables de me faire ! Je ne peux pas t'expliquer ce qui se passe car je n'en sais rien. Le seul moyen que j'ai de pouvoir t'aider est de te glisser des petits mots sur ce cahier comme je viens de le faire.

Courage.

Léa.

Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Qu'est-il en train de se passer pour qu'ils aient fait si peur à Léa ?

Tout en s'interrogeant, la jeune fille replace le cahier parmi ses magazines, juste à temps car la porte s'ouvre à la volée sur un docteur plus radieux que jamais, suivi de son second et de Léa.

- Et bonjour, demoiselle Eglantine ! Comment ça va aujourd'hui ? Tu sais que c'est un grand jour pour toi ?

- Euh, non, pourquoi ?

- Parce qu'aujourd'hui, nous t'avons réservé une surpriiiiiise !!!! dit le docteur d'un air enjoué, comme un gosse.

- Ah ? répondit Eglantine d'un air totalement désintéressé.

- C'est tout ce que ça te fait ? Merci de ta gratitude ...

- Je ne sais pas ce que vous me réservez, permettez-moi au moins de douter du plaisir que va me procurer une surprise préparée par vous !

- Tu es désespérante, tu ne comprends donc pas que je suis de ton côté, que je ne souhaite que ton bien-être et ton bonheur ?

- Ouais, entre 4 murs blancs et toute seule toute la journée ? Quel bonheur !

Le docteur n'insiste pas. Il lui dit juste de se préparer car il va l'emmener en dehors de ces "4 murs blancs". La jeune Eglantine lance des regards interrogateurs vers Léa, qui garde les yeux rivés à ses chaussures, tout en se préparant. Plus la peine de compter sur elle...

La sortie de l'hôpital fut assez épique : la jeune fille était accompagnée par quatre autres "patients" qu'elle avait eu l'occasion de croiser dans les salles d'exercice. Chaque patient était encadré par quatre hommes baraqués, en costume et l'air agressif. Ces cinq petits groupes étaient suivis de près par le docteur et son second qui avaient laissé leur blouse blanche au placard. Arrivé au parking souterrain, six voitures les attendaient. Chaque patient et son escorte s'engouffrent dans une voiture, le docteur et son second s'installant dans la voiture de tête. La jeune fille commençait à se sentir mal à l'aise au milieu de ces gros bras effrayants. Après deux heures de route non-stop, les voitures s'arrêtent enfin devant un grand bâtiment, qui n'a rien d'un hôpital.

Les jeunes patients sont escortés jusqu'à une grande salle de visio-conférence. Ils sont placés dos à l'écran et tous les gens en costume qui arrivent après eux se placent en face.

La « réunion » commence par un petit discours du Dr Olesjniak concernant les capacités psychiques des « élèves » ici présents. Chacun a sa ou ses spécialités, la lévitation, lire dans les pensées, déplacer des objets, les faire flamber, les glacer, et bien d'autres.

Les personnes en costume attendent la fin du discours du docteur puis commencent à poser des questions :

- Dites-moi, ces enfants ont-ils ces capacités depuis leur naissance ?
- Pas tous. Certains ont développé ces capacités après un accident très grave.
- Ceux qui sont nés avec, les tiennent-ils de leurs parents ? Et dans tous les cas que sont devenus leurs parents ?
- Il s'avère en effet que certains tiennent leur « pouvoir » de leurs parents, ces derniers faisant partie de notre organisation. Les autres ont développé leur pouvoir sans que leurs parents possèdent une quelconque capacité extraordinaire. Nous avons récupéré les enfants bien souvent car les parents en avaient peur. Un enfant qui met le feu à son berceau dès qu'il est en colère est difficile à « gérer » pour des parents « normaux » et qui ne possèdent pas les infrastructures nécessaires.
- Donc, vous nous dites que les parents vous ont donné librement leurs enfants ?
- C'est exact.
- Peut-on voir une démonstration des capacités des enfants avec une explication à propos de ce que vous allez faire de ces capacités ?
- Bien sûr, les enfants sont là pour ça. On a préparé une série d'exercice pour chacun d'eux, de sorte que vous puissiez voir de quoi ils sont capables et à quoi cela pourrait nous être utile.

S'ensuivit une série d'exercices pour chacun des patients. Tous sont filmés, leurs exploits enregistrés et rediffusés sur le grand écran simultanément.

Les enfants n'avaient pas l'air de trouver ça bizarre d'être exposés ainsi à la vue d'étrangers, mais ils ne savaient pas qu'ils avaient été drogués pour avoir cette attitude, pour que les hommes en costume pensent qu'ils faisaient ça naturellement et de leur plein gré.

Eglantine avait du mal à réaliser ce qui lui arrivait. Elle savait qu'elle était là *où ça, là ?* entourée de personnes aux sombres costumes *mais qui sont tous ces gens ?* avec cet horrible docteur qui expose tous ses « enfants » *quel monstre, je le hais ! Il ne peut pas nous laisser tranquilles ?* mais elle ne savait pas pourquoi elle était là, ni pourquoi elle y était avec tous ces autres enfants, ni pourquoi elle n'arrivait pas à parler ou à bouger comme elle voulait. Elle se sentait toute

engourdie, comme si elle était dans l'eau, juste sous la surface, mais sans problème pour respirer. Elle n'arrivait qu'à faire ça d'ailleurs, respirer. Et utiliser ses pouvoirs extrasensoriels. Elle réalisa peu à peu que c'était justement ce que voulait le docteur, qu'elle ne fasse qu'utiliser ses pouvoirs. D'ailleurs, pour vérifier, elle alla trifouiller dans le fin fond du cerveau de son très cher docteur. Ce qu'elle y vit ne lui fit pas vraiment plaisir. Elle se rendit tout d'abord compte que l'état second dans lequel elle se trouvait lui permettait de mieux se concentrer sur ses perceptions et donc de « voir » beaucoup plus de détails qu'en temps normal. De ce fait, elle put aisément voir que le docteur n'organisait cette réunion que dans le but de trouver encore plus de financement pour ses recherches sur ses « cobayes humains » que sont tous ces enfants. Apparemment, tous les hommes en costumes étaient les représentants de directeurs ou les directeurs eux-mêmes de toutes sortes de sociétés privées, françaises et étrangères. Le point commun de toutes ses sociétés est qu'elles seraient susceptibles de trouver un intérêt à posséder un de ces enfants pour exploiter son pouvoir à leur avantage. Eglantine cru percevoir dans les méandres du cerveau du docteur que, parmi ces personnes, se trouvait une haute personnalité du gouvernement américain, plus précisément un représentant de l'armée US. Cela la fit frissonner et elle stoppa net la liaison psychique qu'elle avait établie avec le docteur. La réunion n'était pas finie, alors elle décida de faire la même chose pour les hommes en costume. Elle essaya de repérer un personnage avec un signe particulier pour sonder son esprit. La cravate originale d'un homme apparemment plus jeune que les autres et de style européen attira son attention. Elle se focalisa alors sur ses pensées. Etrange, se dit-elle, cet homme ne pense pas comme les autres, il a une faculté de concentration impressionnante et il, mais ? mais ?

...

(A suivre...)

Auteur : StaifanY

La maison

Devant moi, une porte. Marron. Le genre de porte qui pourrait jouer sans problème le rôle d'une porte dans un film américain. A droite, à gauche, derrière, encore des portes. Les mêmes. Façon de parler bien entendu. Comment suis-je arrivé là ? Mystère. Peu importe cependant, une porte, c'est fait pour être ouverte. Je m'approche donc de la porte en face de moi, tourne la poignée, et me retrouve au milieu d'une pièce. Identique à la précédente. Comment suis-je arrivé là ? Mystère. Peu importe cependant, tant qu'il y aura des portes à ouvrir. J'essaie celle de droite cette fois. Même résultat. Droite, gauche, arrière, droite, droite, arrière. Peu importe la porte, je me retrouve inexorablement au milieu d'une pièce identique à la première. Noir complet. J'arrive devant un escalier. En bois. Malgré l'apparence délabré de l'escalier, aucun craquement ne se fait entendre quand je pose le pied dessus. J'aurais juré avoir vu le même escalier dans un vieux film d'horreur. Je commence à monter. Il n'y a pas d'étages, pas de paliers, rien qu'un escalier qui monte, qui monte, qui monte. Au bout de plusieurs minutes d'ascension continue, des corps organiques dignes des meilleurs films de science-fiction commence à envahir l'escalier. Je continue de monter. De toute façon, le rez-de-chaussée monte en même temps que moi. Le plus bizarre, c'est que je ne me demande même plus ce que je fous là. J'ai un peu les boules. Mais je continue de monter, poussé par une force invisible. Le fatum, comme dirait mon ancien professeur d'histoire. Bon, là ça devient franchement hardcore: des espèces de cocons organiques, qui contiennent des bestioles en gestation. Je continue de monter. JE m'arrête au moment où j'entends le bruit visqueux d'un cocon qui s'ouvre. Je me retourne, une bête ressemblant étrangement à un alien, un vrai de vrai, me regarde bizarrement. Ni une ni deux, je retourne à mon ascension. Je cours maintenant dans l'escalier, pendant que des dizaines de cocons s'ouvrent, libérant chacun leur créature tout droit sortie d'Alien. Le réveil sonne. Une nouvelle journée de cours s'annonce.

Auteur : Odeen.

Hamsters *vs* Moutons

Hamsters contre Moutons Episode 3 première partie : Tandem de choc !

Résumé des épisodes précédents :

La délirante saga de cette guerre sans merci (mais de rien, je vous en prie) débuta dans la grange près de l'université de Marne La Vallée .

Suite au largage intempestif de produits radioactifs sur la nourriture commune des hamsters et des moutons de cette ferme , ceux-ci acquirent la capacité de .. bah , comment dire : de marcher , de penser , de se battre , de construire des armes de destruction massive ou d'utiliser des kalaschnikovs à tout bout de champ .

C'est vrai qu'ils auraient pu aussi décider d'écrire des poèmes ou de chanter les vertus de l'amour , mais ils préférèrent se livrer une guerre totale , au cours de laquelle ils firent d'ailleurs exploser la ferme en question . Ils choisirent tout naturellement la fac limitrophe comme nouveau champ de bataille , et c'est parmi des êtres humains sans aucune réaction notable qu'ils continuèrent vaillamment leur carnage .

Les hamsters développèrent une potion magique , appelée wonder potion , qui accrue leur taille (des hamsters de 30 centimètres , c'est quand même plus compétitifs , il faut le dire) . Ca c'est l'épisode 1 . Dans un hypothétique épisode 2 (laisser tomber , ce serait trop long à expliquer) , les moutons ont subtilisé de la wonder potion , et effectuée des expériences pas claires avec ...

L'heure est grave ...

- Donc , nous y voilà , ajouta le général Billedefoudre quand le projecteur s'arrêta et que la pièce s'éclaira de nouveau .

Le résumé de l'histoire étant fini , le général hamster se retourna vers l'assistance (c'est à dire son état major au grand complet , plus quelques scientifiques et autres figurants) . Il lança le fatidique : "Des questions ?" , auxquels répondirent des haussements de moustaches timides et un murmure de "non , non" et de "ça ira comme ça" .

Le général rongeur se tenait droit comme un "i" , les moustaches raides comme des piquets et les bajoues immobiles . Seuls ses deux petits yeux , tels des m&ms nerveux , toisaient l'assistance .

Le silence revint , et Billedefoudre pu reprendre :

- Il nous faut agir , messieurs ...
- Oh oui ! Répondit l'auditoire d'une seule voix .
- ... et savoir ce qui se trame dans les labos ovins .
- Oh oui !
- Quelqu'un a des idées ?

- Oh non !

- ... arrêtez ça , c'est pas drôle . L'heure est grave , je croyais l'avoir déjà dit , reprit le général d'un ton de reproche qui fit baisser la tête de tout le monde . Le docteur Lemmingway , chef des labos de recherche de la mangeoire n°5 , regarda distraitement la pendule accrocher au mur : 15:26 .

" Je ne vois pas ce qu'elle a de grave , l'heure ." se dit-il .

- J'ai fait appel ! Continua le général avec un air solennel . A un élément des Forces Nationales Hamsters de contre-espionnage , termina-t-il , perdant la plupart des rongeurs présents dans ses fausses intonations .

Notre homme devrait arriver d'un moment à l'autre . Mais il lui faudra quelqu'un qui connaisse le terrain . Et son ... imprévisibilité ... devra être compensé par un hamster polyvalent dans ses compétences ! Quelqu'un a-t-il un hamster en tête pour cette mission ?

- Chaussette , dit une voix forte par dessus le brouhaha d'indécision , de discussion et de réflexion .

Tout le monde se tu , car le colonel BâtonRouge avait parlé . Un cobaye très compétent , et vétéran d'innombrables batailles contre les moutons sataniques (enfin moi je dis ça , on a aucune preuve concrète qu'ils soient sataniques , mais bon) .

- Chaussette FeuilledVigne , un élément prometteur de mon service d'espionnage , poursuivit BâtonRouge . Bien qu'il ne soit pas assez agressif à mon goût , il sera parfait pour accompagner votre émissaire , général .

- Voilà qui est réglé . Allez donc me le chercher ...

Chaussette fut appelé sur la plate-forme 7 , autrement dit le toit du bâtiment Copernick de l'université , où un jardinier replantait quelques pots de fleurs sans prêter la moindre attention à la demi-douzaine de rongeurs mutants autour de lui . Grand bien lui fasse , ce manque d'attention totalement illogique était réciproque .

Le général BilledFoudre Perlemasque pu alors observé ce petit hamster de rien du tout arriver , sans grande prétention , et avec une curiosité toute naturelle , sur le toit du bâtiment . Il nota tout de suite les tâches blanches qui caractérisaient l'extrémité des membres de l'espion . On aurait dit ... des chaussettes ?

Bref , monsieur FeuilledVigne n'avait pas du tout l'air d'un soldat , mais si on devait s'arrêter à ce genre de détails , on ne pourrait pas continuer cette saga bien longtemps .

- Bienvenue , soldat FeuilledVigne , démarra BilledFoudre fort à propos .

- Euh ... bonjour ? Répliqua Chaussette du tac au tac .

- On vous a informé de toute l'affaire , je présume ? Ainsi que de tout ce que l'on attend de vous ? Continua sans déborder le général .

- Bah ... oui : allez voir ce que les moutons font avec la wonder potion , c'est bien ça ? Lança le hamster à brûle-pourpoint .

- C'est exact , relança le général , quelque peu décontenancé par la concision presque vexante du soldat .

Le général se sentit obligé d'en rajouter un peu , histoire de dire :

- Ce que ces saloperies de moutons font avec notre wonder potion !

" Voilà qui est mieux " , se dit Perlemasque . " Plus approprié , plus solennel ! "

Le débat de haut vol fut interrompu par un point bruyant à l'horizon ensoleillé . Une forme sombre arrivait à grande vitesse par la voie des airs , vitupérant comme un beau diable après on ne sait quelle cause . La forme prit une teinte marron en approchant , et l'on pouvait facilement reconnaître un oiseau ... sauf que ça n'avait pas vraiment de plumes .

La voix de l'être s'éteint quelques poignées de secondes , les ailes battants de manière rythmée de grandes quantité d'air . Le vol majestueux se transforma à vue d'œil : le rythme se rompit , laissant peu à peu la place au désordre , puis au chaos . On en était au stade "anarchique" quand le général sembla reconnaître le nouvel arrivant , face à l'assistance médusée :

- Voilà notre homme . L'envoyé des Forces Nationales ! Dit le hamster gradé avec une certaine fierté pompeuse .

La voix de l'arrivant coupa court aux réflexions ; nous en étions au stade "apocalyptique" , ne permettant malheureusement pas de comprendre à quoi ressemblait l'étranger :

- OH NNOONNNNNNNN !!!!!

Une flèche brune passa en rase motte sur le toit , allant dans un choc dantesque emplafonner le mur qui séparait le quatrième étage de l'extérieur . Une forme parfaite de chauve-souris étalée façon livre d'anatomie était désormais incrustée dans le mur . Un doute barra le front du général . La silhouette glissa tranquillement le long du mur , dans une position statique imperturbable . Atteignant le sol , la chauve-souris tomba sans bruit en arrière , et la forme inconsciente se retrouva allongée sur le béton du toit .

Deux broches de métal sortaient de la partie droite de sa tête , tels des antennes radio à ventouse . Un arc électrique franchit le minuscule espace entre les deux électrodes , et la chauve-souris se retrouva debout face à son auditoire comme si rien ne s'était passé . Dans une pose théâtrale et une voix de Sinatra (ou de Gene Kelly, à la limite) , le mammifère déclara :

- Bati Koda , pour vous servir . Docteur Livingstone , je présume ?

"Alors là c'est vraiment le pompon" , se dit Chaussette ...

En tant que chroniqueur de guerre , avisé ou non , je me dois ici de citer mes sources , au risque de me retrouver devant les tribunaux militaire pour abus et détournement d'histoire farfelue (c'est l'histoire qui est farfelue , pas le détournement , suivez un peu , bon sang !) . Bati Koda , donc . Je n'est malheureusement pas inventé ce personnage , et je le regrette énormément .

Autant que Cousteau regretterait de n'avoir inventé Dorie la dorade s'il avait pu voir " Le monde de Nemo " . Mais enfin bref , je m'égare .

Bati Koda , disais-je , est une chauve-souris déjantée issue du film-dessin-animé "Zak et Crysta" , de je sais plus qui , mais sûrement pas de Disney . Bati s'est échappé d'un laboratoire humain et à rejoint Crysta dans sa lutte pour sauver la forêt Ferngully des méchants bûcherons suréquipés , mais passons . Personnage cyclothymique s'il en est , les deux broches qu'il a dans la crâne permette à Bati de fonctionner comme un programme télé face à un zappeur potentiel .

Bati vous jouera avec plaisir ses classiques tels que :

" Red leader , red leader , nous entrons dans le couloir de la mort ! "

Pour enchaîner sans interruptions ni scrupules avec un :

" Ave César , empereur de Rome ! "

Il est à noter que la position du corps pour jouer ce dernier rôle ne permet pas de voler en même temps , ce qui nous amène au dernier point : Bati n'a plus de radar , ou très peu . Les méchants humains , à force d'expérience , lui ont court-circuité les neurones . Bati a donc la fâcheuse habitude de se ... de se bouffer le premier truc venu . Ce qui se solde généralement par une inconscience de rigueur ou par un vol encore plus désordonné .

Voilà pas mal de blabla pour pas grand chose , je l'avoue , mais qui prend des risques ici , hein ? Je vous le demande ! Celui qui écrit n'importe quoi , ou celui qui ose lire ?

Reprenons donc le cours (si cours il y avait) , de notre histoire : Bati arrive et tout et tout . " Bonjour , moi c'est Bati Koda " , " moi c'est Chaussette FeuilledesVigne " , " Enchanté " , " Votre mission , si vous l'acceptez (...) , dit le général BilledesFoudres " , " blablabla " , " et patati , et patata " , " on devrait se faire une bouffe un de ses quatre ? " , " ahahah , elle est bien bonne ! " , " et donc à ce moment là , je lui ai dit : accroche toi au pinceau , je retire les chèvres ... "

Bon , c'est pas un peu fini , oui ?

Hum , hum , désolé .

Bati , équipé comme seul peut l'être une chauve-souris qui part en mission d'espionnage , mitrailleuse sous l'aile (oui , parce qu'en fait , Bati n'a qu'une griffe , donc de quoi appuyer sur une seule gâchette !) , se préparait à prendre son envol . Chaussette lui monta sur le dos , parce que Chaussette est tout petit et que Bati est du genre "grande envergure" . Comme il ne restait plus vraiment de place sur le dos de la chauve-souris , Chaussette ne pu prendre que son revolver "made in James-Bond-Land" , et quelques outils totalement inutile , mais nos héros ne le savent pas à ce point là de la mission . N'oublions pas que les héros , eux , sont dans l'incapacité de lire la fin de l'histoire avant le début afin de savoir comment ça se termine et de quoi ils auraient vraiment besoin , merci pour eux .

- Parez , cria Chaussette par-dessus le bruit des réacteurs qu'ils n'y avaient pas .

- Ok , lui répondit Bati par-dessous ses réacteurs inexistantes . Alors Go !!!

La chauve-souris se laissa glisser du rebord du bâtiment Copernick , direction plein Ouest ... ou alors Est ... enfin , vers le bâtiment Clement Ader quoi . Deux ailes de cuir se déplièrent dans un geste majestueux de fluidité , et bientôt le vent fouetta les lunettes d'aviateur de Chaussette à la vitesse d'une chauve-souris au galop ...

Toute la première partie du vol se déroula sans aucun accroc : les deux espions survolèrent la zone de front , distinguant les petites formes de hamsters et de moutons se tirant dessus sans répit ni pitié pour les conventions de Genève .

Tout les belligérants étaient trop occupés à s'entre-tuer pour lever les yeux aux ciels , et ce ne fut donc pas sur le front que les deux compères se firent repérer .

Les obus et les rayons lasers filaient drus d'un bout à l'autre du champ de bataille , mais bientôt le spectacle "son et lumière" diminua d'intensité à mesure que l'agent Koda passait au dessus des arrière-postes ovins .

Descendant progressivement , ils ne furent bientôt qu'à une dizaine de mètres de sol , ce qui fait approximativement 1000 centimètres , ou 400 pouces anglais , unité de mesure bien connue de nos amis marsouins .

Là , j'hésite entre plusieurs choses , pour un même résultat , donc je vais vous laisser choisir :

- 1^{ère} possibilité :

Mais alors qu'ils volaient à bonne allure vers le quartier général des brouteurs , Chaussette s'écria :

- Bati ! Droit devant !

La chauve-souris releva la tête , et dû esquiver un bolide lancé à une vitesse ahurissante à sa rencontre . Un truc gros , très gros , genre un humain volant non identifié . Et surtout un truc coloré , très coloré , genre tout bleu avec un slip rouge passé par dessus le pantalon . Mais oui , vous l'aviez tous reconnu :

Superman !

- 2^{ème} possibilité :

Evidemment , une chauve-souris insouciant et complètement ravagée du bocal décida de descendre doucement en un rase-mottes enivrant , déclenchant par là même une réaction aussi immédiate que bêtise de la part des soldats en contrebas . Un barrage d'artillerie accueillit l'idée saugrenue de Bati , qui dû affronter à la fois les tirs et les engueulades (justifiées) de son coéquipier .

- 3^{ème} possibilité :

Plus loin , pas beaucoup plus loin mais un peu quand même , les moutons du pré n°6 étudiait les premier modèle d'avion à mouton , et tant qu'à faire , les premières armes anti-aériennes (quelle prévoyance quand même !). Ce fut donc un plaisir que de voir apparaître Bati Koda sur les radars© (mouton trademark) , et les ingénieurs moutons , appuyant sur un simple bouton , s'assirent sur leurs

sabots , avec un paquet de popcorn chacun , pour observer avec impatience les trois premiers missiles à tête frisée dénicher le volatile .

Le volatile en question vit arriver les missiles , et eu une réaction qu'il serait le seul à qualifier de valable . Son visage apathique et relativement inexpressif se transforma en une expression de panique-terreur et hystérie tellement convaincante que Chaussette cru que la chauve-souris venait d'avoir une attaque au cerveau (genre tout un panneau de fusibles qui venait de sauter à la figure , et de la figure , de Bati , vous imaginer le tableau ?) .

- autres possibilités :

On aurait pu se mettre à décrire le baron de Munchausen sur son boulet de canon , mais au risque de perdre les lecteurs , mieux vaut ne pas tenter le diable .

Un autre choix aurait été une faille spacio-temporelle , avec tout les excès auxquels cela pourrait conduire , je laisse travailler votre imagination sur le sujet.

Ou bien alors un animal volant totalement ... déplacé par rapport à la situation , genre ... genre un ornithorynque avec cinq pattes .

Mais arrêtons là les frais . Comme je vous l'ai dit , toutes ces possibilités ne conduisent qu'à un seul dénouement , que voici : après un manque de discernement passablement dangereux , Bati Koda se reprit , et , d'un mouvement magistralement exécuté , esquiva tout ce qu'il pouvait y avoir à esquiver . C'est à ce moment précis que nous embarquons une caméra dans l'hélicoptère miniature qui suit de près notre créature aux ailes de cuir , et que nous admirons cette séquence époustouflante de course-pas-poursuite (y'a pas de poursuivants , ptits malins !) . Suite à quoi nous nous demandons où sont les toilettes , car au vue du mal de mer et des vertiges qui nous prennent , il serait bon d'être prudent . Vous vous habituez progressivement à ces successions de roulé-boulé en plein vol , de rase-murs et autres plongeurs vertigineux (ou alors vous n'avez jamais vu Star Wars , auquel cas je ne peux rien pour vous) , mais Chaussette , lui , n'a pas votre chance , et doit se pencher sur les côtés de l'appareil pour faciliter sa digestion récalcitrante .

Il apparaît très vite au soldat Feuilledevigne que Bati n'a plus toute sa tête , au gré des " Yeeehhaaaa !! " et des " Roooaarrrrr , vrrrrrr , ratatatata " qu'émet le volatile siphonné . La chauve-souris plonge vers l'entrée du bâtiment Clement Ader , et se glisse par l'entrebâillement alors qu'un étudiant sort s'en allumer une petite (une cigarette , pas une étudiante , bande de gredins lubriques) .

- Pas par là , Bati ! Pas par là !!!! Hurle Chaussette , ses lunettes d'aviateur collé au museau par la vitesse .

Mais Bati n'entend rien ! Suite à un léger contact entre les deux électrodes de son crâne de moineau (au sens figuré ... Car vous n'aurez pas manqué de noter que Bati était une chauve-souris , n'est ce pas ?) , Bati se rappelle soudain sa mitrailleuse . Le tuyau d'acier se met désormais à crépiter sans discontinuité , exhalant ses projectiles de mort contre tout les animaux à laine trainant dans le

long couloir du bâtiment . Un sourire fou aux lèvres , et un filet de bave s'écoulant avec disgrâce sur le côté , Bati massacre à tour de bras l'ennemi par poignées entières !

- Ouais !!! A mort les mutants coco !!! (*les délires anti-communistes de Bati ne regarde que lui , NdA*) .

La mitrailleuse fume , et le train d'enfer de la monture de Chaussette continue sa traversée héroïque du couloir !

Les balles fusent bientôt en direction du projectile à haute vitesse qui traverse et décime les rangs moutons , mais rien n'arrête la témérité suicidaire de Bati Koda ! Les broches se retouchent , et Chaussette arrête de hurler de panique le temps d'observer la nouvelle personnalité de son chauffeur chauve .

La tête de Bati se tourne à demi pour regarder le soldat :

- T'inquiètes pas mon gars ! On s'en sortira , tu verras !

Le ton bienveillant de la comète vivante ne rassure qu'à grand peine le rongeur , mais au moins elle a arrêté de tirer ... faute de munitions , il est vrai .

Chaussette se laisse alors aller , le temps de reprendre une goulée d'air :

- T'es complètement taré , Bati ! J'aurais jamais accepter cette mission !

Le rongeur crie fort , mais surtout parce que les bêlements entrecoupés du staccato des armes automatiques font un bruit d'enfer à peine un mètre cinquante en dessous .

Histoire de meubler , on pourrait même décrire la rafale de fusil AK-47 qui vient d'effleurer le visage de notre hamster lancé à fond la caisse , emportant le casque et les lunettes d'aviateur au passage . Quel dommage , je les aimais bien ces lunettes ... mais enfin , l'histoire a des raisons que la raison ignore ...

- T'es cinglé , volatile de malheur ! Continua sans s'émouvoir Chaussette . Y'a ici plus de moutons au mètre carré que de filles aux galeries Lafayette un jour de solde ! Et il a fallu que tu plonges droit dans ce traquenard !

- Qui parle de traquenard ? Ils ne nous attendaient pas là , que je sache ! Dit l'incriminé d'un ton guilleret .

- Ils ne nous attendaient pas au Pérou non plus ! C'est pas une raison ! Cria-t-il , exaspéré .

- Tout ne va pas si mal que ça , réprimanda la chauve-souris .

- Pas si mal !?! Vitupéra Chaussette , manquant de s'étrangler .

Il chercha vainement des mots pour tenter de qualifier les tendances suicidaires que Bati semblait aimer partager avec ses compatriotes , mais n'en trouva pas , perturbé par son manque d'équilibre sur le dos de la bête et par l'absence totale et définitive de silence dans cette portion de bâtiment . Il se laissa donc porté , la tête enfoui dans le cou du mammifère , tentant de se boucher les oreilles et de prier en attendant leur fin probable .

Il décida d'arrêter la prière et de consacrer toute son énergie désespérée à se boucher les oreilles et les yeux quand il vit Bati en train de regarder le paysage en sifflant mollement les notes de "Le soleil brille , brille , brille " , contrastant évidemment avec l'apocalypse biblique se déroulant autour d'eux .

Quelques très longues minutes plus tard , quand Chaussette osa ouvrir un œil , le décor avait entièrement changé . Ils se trouvaient désormais dehors , planant silencieusement dans le ciel azur de la fin de l'après-midi ...

Chaussette entendait une petite voix qui chantait alors qu'il expirait bruyamment l'air qui avait jusqu'alors conservé dans ses poumons :

- Vous êtes sur Bien-être TV , tout de suite notre programme "Hari Krishna , c'est bon pour les chakras !" Ne zappez pas et détendez-vous ...

La voix en question s'avéra provenir de Bati , complètement allumé du ciboulot . Quand le rongeur releva la tête , il constata que leur objectif était droit devant : les prés de couverture des moutons s'étalait sur un bon hectare au moins derrière le bâtiment du bois de l'étang .

- C'est bien Bati , lâche pas la barre et tiens le cap , t'es dans la bonne direction , murmura le soldat Feuille-de-Vigne ...

A suivre ...

(Suite et fin dans le prochaine épisode , rendez-vous au numéro 6 de "A l'Ombre des Dieux" ...)

Auteur : Billedefoudre Perlemasque

|| RUBRIQUES DU JOURNAL ||

Philosophies de hamsters :

" la guerre et l'art ont la même approche : au début ça ressemble à rien (mais la guerre ca ressemble aussi à rien à la fin)."

Traduit de "Ainsi parlait Zaratoustra" par Boule-tourne le cochon d'Inde .

Les Tablettes de Tzun :

Artefacts de Triglüandra

En des temps reculés, les batailles, guerres ou conflits, se limitaient dans l'espace et dans le temps. Mais alors que les puissances sortaient de l'Ombre, le Savoir et la Connaissance s'étendirent entre les limites de chaque Peuple. Poursuivant leur Quêtes, les Grands Prêtres de l'Ordre des Shakatürähm, ceux que l'on appelait "Les Alliés des Dieux", découvrirent ce qui ne devait être atteint. Ainsi donc, l'Essence même de la Création fût percée et l'une des plus grandes exclamations était résolue : l'Existence des Artefacts de Triglüandra était désormais répertoriée dans la catégorie des Vérités Générales... Mais pour combien de temps?

Tzun Sen Nohr, Dd-99, T, "Les Tablettes de Tzun"

☐Traduit du "Woon Jee" par Beta', Protecteur du Savoir Ancestral

[L'image du mois est publiée sans l'accord de Rackham .]

L'adresse du journal : || <http://www.journal-fadrax.fr/st/> ||

L'adresse mail de la rédaction : Fadrax@yahoo.fr

Les textes d'Odeen sont sous licence "creative commons" :

(|| <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/1.0/> ||)

Les originaux de ces textes peuvent être trouvé sur le site ".artwork" :

(|| <http://www.matlab.com/artwork/DotArtWork> ||)

. Encore un grand bravo à Jean-Pierre Bonahu pour nous faire toujours rire avec ses crapoute qui maillote grave .

. Un hommage à Jacob Delafon , qui jour après jour , nous soutient malgré les retombées .

. Il semblerait que Francis Tagada en Moselle ne soit pas le créateur des fraises Tagada .

. Suite à une absence de courrier dans ce sens , nous ne parlerons plus des nouifes sauvages .

